

Dimanche 6 octobre 2024

Prédication

Marie-Pierre Van den Bossche

Genèse 18.17-33

Frères et sœurs,

Vous l'avez compris, le temps sabbatique que je viens de vivre m'a permis de me ressourcer. Dans ma petite cabane, au milieu de la montagne, éloignée de toute habitation, j'ai pu totalement me déconnecter du ministère, de la paroisse, du quotidien habituel, et aussi de la 4G, du réseau téléphonique, électrique, gaz, eau, etc. Rien, si ce n'est une cabane en tôle de 9m², une source, un réchaud à gaz et un petit panneau photovoltaïque. Autour, les rochers, la forêt, la prairie des équidés, avec le bruissement des feuillages et la chanson de l'eau qui coule, le craquement des troncs, les cris de tous les animaux, geais, rapaces, chouettes, écureuils, chevreuils, renards, chiens de troupeaux, le tintinablement des cloches au cou des brebis, le bourdonnement des abeilles, guêpes, bourdons et aussi celui des moustiques... et puis, le son de l'orage, de la pluie ou de la grêle sur la toiture en tôle, bientôt doublée d'une bâche plus protectrice... les nuits à la belle étoile à côté de l'âne qui m'avait accompagnée, les nuits aussi trop fraîches, pelotonnée dans mon duvet... les rencontres, les lectures, les randonnées, baignades dans le torrent... une véritable déconnexion !

De retour chez moi à la mi-septembre, je me suis remise au travail du jardin, totalement embroussaillé, aux lessives, au rangement, à la réorganisation de mon quotidien. Et... le 30 septembre, à la veille de la rentrée, je reçois la visite inopinée d'un couple de paroissiens voisins. Venus me souhaiter la bienvenue, ils me tendent un petit présent à ouvrir le lendemain, pour m'aider à vivre la rentrée.

Le lendemain matin, je découvre cette petite bonne femme dont les membres sont des câbles dotés de prises diverses de charge de smartphones ou autres appareils électroniques. Bref, il m'a semblé qu'il m'était suggéré d'arrêter de décon-necter !

Eh oui ! Il était temps de relire mes mails, de ré-ouvrir mon réseau whatsapp, de répondre au téléphone, de commander un nouvel agenda pour le remplir, de passer quelques coups de fil, reprendre des rendez-vous...

Or, vous le savez, même un pasteur peut se perdre dans les méandres d'internet à force de chercher ce qu'il ne sait plus très bien ce qu'il cherche... Il peut se perdre dans des océans de vide de conscience à force de scroller... Il peut totalement procrastiner et perdre le discernement, le sens des priorités et toute efficacité. En tout cas, moi ça m'arrive.

A quoi accordons-nous notre attention ? A quoi accordons-nous notre amour. Idriss Aberkane dit que le temps et l'attention, c'est de l'amour. Alors je me suis dit que

mes voisins paroissiens n'avaient certainement pas comme message de m'inciter à accorder de l'amour à l'écran de mes appareils électroniques... Peut-être cette petite bonne-femme aux bras m'inviterait elle à accorder mon temps et mon attention à Dieu, non ? A la prière, par exemple ? Est-ce que la prière n'est pas le moyen le plus sûr de se connecter avec le Seigneur ? Ainsi, je pourrais, à l'image de cette petite bonne-femme, me brancher un peu plus souvent à la source énergétique, au divin... pardonnez-moi un parallèle aussi osé !

Alors, j'ai essayé de savoir ce qu'était la prière. Je me suis connectée à internet, bien sûr et j'ai accordé mon attention à une vidéo du rabbin Delphine Horvilleur qui a expliqué que la prière juive se pratiquait non pas à genoux, assise, mais debout, face au Seigneur. Et elle a illustré la prière, comme il se doit, avec une histoire.¹ Je la cite : « C'est l'histoire d'un rabbin qui mène l'office le jour de Yom Kippour le Jour du Grand Pardon dans une petite synagogue d'un village en Pologne et pendant l'office il entend soudain des cris, des disputes ou ce qui ressemble à un échange musclé dans le fond de la synagogue. Et là il voit Moshé et au dernier rang en train de parler tout seul, en train de se balancer d'avant en arrière tout en semblant invectiver un interlocuteur invisible. Alors à la fin de l'office le rabbin vient voir moshe et lui dit :

« Mais enfin, avec qui tu parlais Moshé » et il lui dit : « Je parlais avec Dieu, avec le Saint, béni-soit-il !. « Ah bon, dit le rabbin mais mais de quoi de est-ce que vous parliez ainsi ? » Et Moshé lui répond : « C'est simple, j'ai dit à Dieu, tu veux qu'aujourd'hui je te demande pardon, tu veux que je reconnaisse mes fautes en ce Jour de Yom Kippour et ben t'as qu'a commencer par reconnaître les tiennes parce que moi j'ai rien fait de vraiment mal cette année, en tout cas rien de très grave. Mais toi, regarde dans quel état est le monde ! Regarde ce qui nous arrive, tu crois pas que c'est à toi de demander pardon ? » Alors le rabbin est effaré et il dit à Moshé : « Mais qu'est-ce qui est ce qu'il a dit ? Qu'est ce que Dieu a répondu ? Comment s'est fini votre conversation ? » « Et ben, dit Moshe, j'ai finalement dit à Dieu, tu sais quoi ? on va faire un marché je te pardonne, tu me pardonnes, et on est quittes ! ». Et là le rabbin se met à hurler et à insulter Moshe et dans une rage folle il lui dit : « Espèce d'idiot ! Pourquoi tu as laissé Dieu s'en tirer à si bon compte ? » »

Cette prière apparaît être aux antipodes de la culture que nous avons sur la prière, n'est-ce-pas ? Une drôle de manière d'entrer en connexion avec Dieu lui-même, et pourtant, un grand personnage biblique a pratiqué cette forme de prière debout, dans sa petitesse, face au Seigneur. Il s'agit d'Abraham, le père de tous les croyants.

Abraham, semble bien connecté, depuis très longtemps...: connecté au Seigneur bien sûr. Le Seigneur qui l'appelle, qui lui fait des promesses, qui le visite. Le Seigneur qui, dans ce récit, après avoir annoncé la naissance d'un fils à Sara, a décidé de lui

1 <https://youtu.be/9dO8RCEpnhI?feature=shared>

faire part de ses projets, comme à un partenaire. C'est étonnant, non, ce Dieu qui se raconte à Abraham ?

Quel est donc ce projet ? Le Seigneur a décidé de vérifier par lui-même ce qu'on raconte sur les réseaux sociaux. Il paraît que les péchés de Sodome et Gomorrhe sont énormes. Abraham sait que ce n'est pas une fake new. Et il a compris ce qui attend les habitants de ces deux villes : leur destruction totale par les anges du Seigneur. Si Abraham est connecté à Dieu, il n'est pas pour autant soumis et silencieux. Il n'est pas non plus déconnecté de l'humanité, notamment de sa famille, son neveu Lot et toute la tribu qui réside à Sodome. Abraham s'engage alors dans une transaction, une négociation avec le Seigneur. Et s'il y avait 50 justes, puis 45, puis 40, etc. Jusqu'à 10. Et le Seigneur s'engage à ne pas intervenir s'il trouvait 10 justes dans la ville. Ainsi, contrairement à ce qui se passe parfois avec la connexion aux réseaux sociaux, malgré l'asymétrie entre Abraham et Dieu, le dialogue est réel, il se fait sur le terrain, dans la confrontation avec le réel, avec le terrestre, l'humain. Que sont ces péchés énormes dont il est question ? Non pas ce qu'en a fait notre morale chrétienne qui s'est concentrée sur les violences sexuelles des habitants de Sodome. Ce qui leur est reproché, c'est leur inhospitalité à l'égard des étrangers. Les anges du Seigneur y seront confrontés eux-mêmes et en seront protégés par Lot et sa famille.

Ce culot du Moshé de l'histoire de Delphine Horvilleur, on le retrouve aussi dans certains psaumes où Dieu se fait littéralement houspiller, notamment lorsque son enfant est confronté au malheur et que Dieu reste silencieux. « Quand donc me répondras-tu ? Est-ce que tu m'as oublié ?, crie le psalmiste »

En relisant ce récit, je me suis dit qu'Abraham était parvenu à répondre aux deux commandements les plus importants, à savoir, aimer le Seigneur son Dieu de tout son coeur, de toute son âme et de tout son esprit, et avec un certain culot, et aimer son prochain comme soi-même. Plus que Dieu lui-même, il se soucie des justes qui pourraient périr et en appelle à sa justice. Abraham n'est pas seulement connecté à Dieu, il l'est aussi de ses frères et sœurs les humains, un peu comme cette petite bonne-femme qui d'un côté se branche sur l'électricité et de l'autre alimente divers appareils.

C'est alors qu'en regardant cette petite bonne femme hyper-connectée j'ai fait un autre parallèle, avec notre Seigneur-Jésus. J'ai alors pensé à la Trinité et je me suis dit que c'était une image assez sympathique pour l'évoquer. Bien évidemment, comme toute image, elle a ses limites, mais pourquoi ne pas tenter une parabole ?

Si cette petite bonne-femme était Jésus, alors, elle serait médiateur, médiateur entre le Père et nous : « Qui me voit, voit le Père » dit Jésus. Grâce au Christ, Christ seul, nous pouvons, tout un chacun, selon notre propre langue, nous connecter à la source

d'amour, à la génératrice, c'est à dire à ce qui en est l'origine, le parent, Père, ou Mère... La génératrice est ainsi ce qui génère la puissance d'amour, de Vie à laquelle se connecte le Christ pour qu'elle soit donnée à chacun de nous, selon la prise qui nous est adaptée... et cette puissance d'amour et de Vie, ce courant, c'est l'Esprit- Saint. Par Christ, nous sommes unis, mais pas fusionnés, ni soumis d'ailleurs, unis, en communion les uns avec les autres, dans notre diversité...

Comme Abraham, Jésus s'est lui-aussi tenu debout, jusqu'à la croix. Confronté à une souffrance incommensurable, face au silence du Père, Jésus n'a pas craint, comme le psalmiste de hurler son sentiment d'abandon, comme s'il suppliait le Père de se recon-necter à son humanité.

Alors, frères et sœurs, voilà la bonne nouvelle, avec Abraham, avec Jésus, avec tous les torturés de la terre, avec tous les Moshés du fond de la synagogue, nous pouvons crier à Dieu et lui demander d'arrêter de décon-necter ! Voilà quelle sera notre prière d'intercession.

Amen